

Le savant et l'âne

Tout de neuf habillé sur son beau pourpoint mauve
 Laissant s'épanouir un frais double menton,
 Quelques cheveux frisés ornant son crâne chauve,
 Et monté sur Aliboron,
 Le savant Philaster s'en allait à la ville.
 Notre savant devait présider un banquet
 Et dans un grand discours rabattre le caquet
 Des sots qui prétendaient toute science vile.
 Il revoyait dans son esprit



« Hasta su abuelo! » (Jusqu'à son aïeul!)
 dessin de Goya (1746-1828)

Les arguments, le pour, le contre,
 Les satires que l'on écrit
 Et les sophismes qu'on rencontre;
 Mécanique et géographie,
 Géométrie et droit romain,
 Botanique et philosophie,
 Chimie et art du médecin,
 Et physique et littérature,
 Tout y passait!

Et notre homme excité tapait sur son baudet
 Qui de tout cela n'avait cure,
 Tant et si bien qu'ayant manqué la bonne route
 Il se trouva soudain
 Égaré dans un bois sans avoir pain ni croûte,
 Son estomac criant la faim.
 « Adieu, banquet, adieu bouteilles,
 Poissons, dindons, desserts fameux,

Raisins cueillis aux vertes treilles
 Et toi, discours faramineux! »
 À ces gémissements, messire Aliboron
 Tourne la tête et dit: « S'il vous plaît, mon bon maître,
 De laisser un peu le bâton,
 N'étant plus tourmenté j'arriverai peut-être
 À retrouver notre chemin. »
 Le savant ne dit mot et laisse l'âne faire:
 Celui-ci, sans grec ni latin,
 Flairant le vent, humant la terre,
 Sans figures géométriques,
 Sans algèbre ou mathématiques,
 Dépose Philaster aux portes du festin.
 Grand brouhaha! – C'est lui! – Qui, lui? – Par où? – Comment?
 – Ce retard? – Qu'a-t-il eu? – Maladie? – Accident?...
 Philaster s'avança; puis dans un grand silence
 Ayant repris la présidence:
 « Nobles amis, fit-il, on ne saurait trop dire
 Que bien souvent
 S'il s'agit de se bien conduire
 Un âne est plus fort qu'un savant.

Né à Anduze, en 1865.
 Texte envoyé par
 Mme Robelin-Cousin,
 à St-Trojan les Bains

Albert Cousin